



HAL
open science

Le bélier, un petit nombre dans le troupeau, une grande place dans le résultat

Nathalie Debus, Claire Jouannaux, Elodie Lagier

► **To cite this version:**

Nathalie Debus, Claire Jouannaux, Elodie Lagier. Le bélier, un petit nombre dans le troupeau, une grande place dans le résultat. *Résonances Elevage*, 2018, juin, pp.14-15. hal-02619190

HAL Id: hal-02619190

<https://hal.inrae.fr/hal-02619190>

Submitted on 25 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE BÉLIER, UN PETIT NOMBRE DANS LE TROUPEAU, UNE GRANDE PLACE DANS LE RÉSULTAT

Faire le point sur les béliers disponibles, à réformer, à acheter

C'est entre 18 mois et 5 ans que les capacités sexuelles du bélier sont maximales. En deçà et au-delà, le ratio mâle/femelle doit être adapté. Au-delà de 6 ans, il faut réformer.

Au niveau des effectifs, il faut prévoir :

- en lutte de printemps, 1 bélier pour 25 brebis
- en lutte d'automne, 1 bélier pour 40 brebis
- Pour les agnelles, 1 bélier pour 25 femelles

Pour ne pas se retrouver en sous-effectif au moment des luttes, vous devez faire le point sur vos béliers bien en amont et en acheter si nécessaire, sans attendre le dernier moment !

Pour avoir une bonne variabilité génétique dans son troupeau, il ne faut pas garder de mâles nés sur l'exploitation pour en faire des reproducteurs. Les béliers sont lutés 2 ans puis changés car la 3ème année d'utilisation il y a un risque qu'ils saillissent leurs filles.

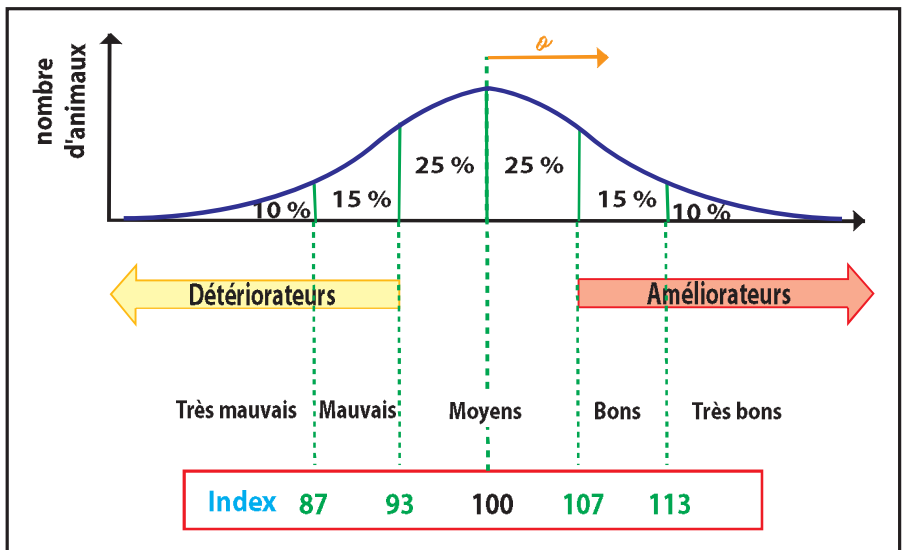
Lors d'un achat de jeunes béliers, il faut les séparer pendant les 4 mois qui suivent leur arrivée pour faire une quarantaine, éviter la concurrence avec les plus vieux et mieux les nourrir.

Choisir ses béliers en fonction de leur génétique

C'est par le contrôle de performances et les données recueillies en ferme que les index (estimations de la valeur génétique d'un animal) sont calculés. L'index prolificité est calculé en fonction de la taille moyenne des portées, l'index valeur laitière est mesuré indirectement par la prise de poids de ses agneaux à 30 jours et l'index de croissance permet d'estimer la précocité de croissance de l'agneau entre 30 et 70 jours. Les index des béliers, quels que soit leur race, sont indiqués sur le COQ (Certificat d'Origine et de Qualification) appelé également « carton ».

Les index peuvent varier de 80 à 120 avec une moyenne égale à 100. Un bélier ayant un index prolificité égal à 108 est considéré comme améliorateur. Inversement un bélier avec un index prolificité égal à 86 est considéré comme détériorateur. Il est donc vivement déconseillé de l'acheter si vous êtes dans une optique d'améliorer la prolificité du troupeau. Pour améliorer la productivité d'un troupeau, il faut se focaliser sur la prolificité et la valeur laitière. Pour diminuer la durée d'engraissement et/ou améliorer la qualité des carcasses, ce sont les index valeur laitière et croissance qui sont importants.

Dossier



Ce n'est pas parce que vous mettez en lutte un bélier avec un bon index prolificité que vous allez avoir plus de portées multiples sur cet agnelage. Le bélier ne va pas influencer le taux d'ovulation de la brebis qu'il saillit mais il va transmettre ce caractère à ses filles. C'est une fois que celles-ci vont produire que vous allez avoir une augmentation de la prolificité. C'est la même logique pour la valeur laitière.

Ainsi avant d'investir dans un bélier, il faut savoir quels sont les critères génétiques qui vous intéressent le plus. Si vous gardez des agnelles pour votre renouvellement, il faut faire attention aux index valeur laitière et prolificité (et croissance dans le cas d'un troupeau en race bouchère). Si votre troupeau est en croisement avec achat des agnelles de renouvellement à l'extérieur, seul l'index croissance du bélier est intéressant à regarder.

Des béliers préparés et bien suivis

Le parc à bélier doit être bien placé : l'emplacement bien ventilé, lumineux, la litière propre et souvent curée pour éviter son échauffement et les problèmes de pattes. L'état des pieds est surveillé régulièrement et un parage doit être fait systématiquement avant les luttes.

Au plus tard 2 mois avant la lutte une coprologie doit être réalisée, suivie d'un drogage en fonction des résultats et une palpation des testicules et un examen du fourreau sont nécessaires pour détecter des anomalies. La tonte s'organise un mois avant la lutte.

Les béliers malades sont à traiter d'urgence et ne doivent pas être mis en lutte pendant les 2 mois qui suivent. En effet, la fabrication d'un spermatozoïde demande 2 mois. Toutes perturbations durant cette période déprime la qualité et la quantité de spermatozoïdes (sous-nutrition, carence vitaminique ou minérale, fièvre...). De plus, il ne faut pas administrer de corticoïdes avant et pendant la lutte.

Enfin, les béliers préfèrent les brebis expérimentées, de même race, tondues et en bon état corporel.

Ne pas négliger le flushing

En période de flushing, les besoins en énergie sont à majorer de 15 à 20 %. La durée de fabrication des spermatozoïdes étant de 60 jours, cette suralimentation doit démarrer au moins deux mois avant le début des luttes. Les besoins en azote restent par contre inchangés

En bergerie avec du foin	Céréale : 600 g T. soja : 100 g CMV 7/21 : 20 g
A l'herbe	Céréale : de 500 à 700 g

Au moment de la lutte

Les jeunes béliers peuvent être craintifs et ne pas vraiment chevaucher. Il faut donc faire leur apprentissage avec des brebis adultes la 1ère année et surtout ne jamais laisser un jeune bélier seul dans le lot d'agnelles où il risque de se blesser.

La préparation des béliers influence le taux de mise-bas et donc la marge hors prime

Le taux de mise bas représente le nombre de mise-bas sur l'année divisée par l'effectif moyen de femelles de plus de 6 mois. Un bon taux de mise bas (supérieur à 100 %) est obtenu grâce à une bonne maîtrise des luttes, que ce soit la fertilité sur les brebis, ou l'âge à la première mise bas des agnelles (lutte à 1 an en général) tout en ayant une part des brebis qui redoublement ainsi que par une bonne préparation des béliers.

Sur les 45 exploitations suivies en 2016 dans le cadre du réseau de référence (INOSYS) en PACA, il apparaît que les 15 exploitations avec le meilleur taux de mise-bas (TMB), obtiennent en moyenne une marge hors primes par brebis supérieure de 10 € par rapport au 15 exploitations avec les moins bons taux de mise bas.

	Les 15 moins bons TMB	Les 15 meilleurs TMB
Taux de mise bas	83 %	109 %
Productivité numérique	93 %	125 %
Mortalité	11 %	11%
Marge brute/ brebis	33 €	44 €
Poids moyen agneaux	15.4 kg	16 kg
Productivité pondérale/ EMP	14 kg	18.6 kg

Source : résultats réseaux de références, année 2016

Intervenantes atelier :
Nathalie DEBUS (INRA)
Claire JOUANNAUX (MRE/OS ROSE)
Elodie LAGIER (CA 05)